25^c.

Journal du Lot

25^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

LOT et Départements limitrophes.....	3 mois	6 mois	1 an
Autres départements.....	11 fr. 50	21 fr.	38 fr.
	12 fr.	22 fr.	40 fr.

TELEPHONE 31

COMPTE POSTAL : 5399 TOULOUSE

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 1 franc à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur

Rédacteurs : Emile LAPORTE, Louis BONNET, Paul GARNAL

Les Annonces sont reçues au bureau du Journal.

Publicité

ANNONCES JUDICIAIRES.....	1 fr. 70
ANNONCES COMMERCIALES (la ligne ou son espace).....	1 fr. 70
RECLAMES 3 ^e page (— d° —).....	2 fr. 75
» 2 ^e page (— d° —).....	4 fr. 50

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

LES ÉVÉNEMENTS

Le Front populaire a fait faillite. Cela ne nous a pas étonné, mais nous voudrions bien que sa faillite n'entraînant pas celle de la France.

Il ne faut pas laisser dire que la dévaluation était inévitable. Ce n'est pas vrai !

Nous y avons été acculés par la politique absurde et folle du Front populaire et c'est à lui seul que nous sommes redevables de ce fleau dévastateur.

Dès les élections de 1932, Edouard Herriot avait parfaitement posé le problème en disant : nous avons le choix entre la déflation budgétaire et l'inflation monétaire... En vertu de quoi, pour éviter l'inflation et la chute du franc, pendant 4 années tous les ministères, aussi bien radicaux-socialistes que d'union nationale, pratiquèrent l'impopulaire politique des économies. Hésitants parfois et parfois défaillants, mais sans jamais revenir en arrière, ils gravirent de pénibles échelles sur cette voie rude, malaisée et montante, au bout de laquelle était le salut... si l'on avait eu le courage de la continuer jusqu'à son terme.

Mais le courage n'est pas ce qui distingue les hommes du Front populaire, exploités et courtisans du peuple. On sait leur campagne bassement démagogique qui avait pour but, non de servir, mais de tromper le pays. Leurs mensonges, leur verbiage sonore et creux, leurs folles promesses abusèrent une partie des électeurs, mécontents et anxieux ou dissimulant soigneusement l'inévitable aboutissement du système qu'on leur proposait. Loin de leur dire qu'il menait à la dévaluation, on se vantait de pouvoir à la fois augmenter les dépenses, diminuer les impôts et maintenir le franc.

Les hommes du Front populaire accusaient les économies d'avoir compromis la situation économique de la France. Ils arrivaient au pouvoir ayant pour doctrine cette loufoquerie digne d'Ubu-Roi, cette extravagance digne d'un de ces « fous à système » comme il y en a dans les asiles d'aliénés que, pour rétablir l'équilibre budgétaire et sauver les finances, il fallait dépenser le plus possible !

Et s'ils ont oublié tous leurs autres engagements, celui-là du moins ils l'ont magnifiquement tenu. S'ils n'ont ni diminué les impôts ni maintenu le franc, ils ont fait à la France une saignée d'or comme elle n'en avait pas encore subie... Jamais on n'avait vu pareille sarabande de milliards !

A peine investis du pouvoir, par une toute petite majorité d'électeurs, les hommes du Front populaire semblèrent comme emportés par une véritable frénésie de gaspillage et de prodigalités. Les lois se succédaient faisant ruisseler les millions en cascades. Le flot des dépenses montait, montait irrésistiblement, débordant toutes les barrières et entraînant à l'abîme notre pauvre budget ballotté comme une épave dans le courant !

Quand on eut voté tous ces crédits et engagé tous ces frais, alors, il fallut bien s'apercevoir qu'on ne pouvait pas les payer. Et que ces mirifiques réalisations qui devaient faire le bonheur du pays vont faire sa misère. Elles n'étaient que mirages, illusions et chimères. Elles se révélaient aussi vides et aussi creuses que les boniments électoraux d'où elles étaient issues. Pour en faire des réalités, il ne manquait que l'argent... C'est par ces chemins de duperie et de mensonge que les hommes du Front populaire ont mené la France à la faillite monétaire et assassiné le franc qu'ils avaient juré de défendre envers et contre tout !

Et maintenant ?
Qu'espèrent-ils, ou plutôt qu'espèrent-ils de nous faire espérer de cette opération désastreuse ?

Le dégel des capitaux thésaurisés ? (s'il y en a encore).

Le rapatriement des capitaux étrangers ?

La reprise des affaires ?

Obtiendront-ils tout cela ? Nous voudrions le croire.

Mais cela exige d'abord et avant tout une atmosphère de calme, de tranquillité, de paix civile. Cela exige la sécurité. Cela exige la confiance. Je vous demande si vous voyez

que ces conditions indispensables soient réalisées dans notre pays où l'on ne sait même pas où est le gouvernement.

Il faut aussi autre chose pour décider les capitaux à s'investir dans des affaires. Il faut que leurs possesseurs aient au moins l'espérance d'en retirer quelque profit. Eh ! bien, je vous demande si vous croyez qu'on puisse faire fonds sur la réussite d'une entreprise quelconque dans une période où l'instabilité est telle qu'un industriel ne peut savoir ni si son usine marchera demain, ni si les conditions du travail ne seront pas bouleversées d'un jour à l'autre et où il lui est même impossible de chiffrer les charges qui pèsent sur lui ? Quand, à ces incertitudes vient s'ajouter encore la pire de toutes, celle de la valeur de l'argent, qui est la base fondamentale de toutes les opérations économiques, comment espérer qu'une carrière aussi hasardeuse et aussi pleine de précipices puisse tenter des gens qui n'y sont pas condamnés ? Se faire industriel, en de telles conditions, est une aventure de risquer-tout !

Car M. Vincent-Auriol a beau dire que le nouveau franc aura du moins cet avantage d'être « aligné »... Aligné sur quoi ? Sur des monnaies qui ne le sont pas. Comme il l'écrivait lui-même en juin dernier — alors qu'il condamnait résolument la dévaluation qu'il vient de faire — il faut un point fixe pour s'aligner. Or, il n'y a pas de point fixe puisque la livre et le dollar ne sont pas stabilisés et puisque l'Angleterre et les Etats-Unis n'ont pris aucun engagement vis-à-vis de nous et gardent la liberté de manœuvrer leur monnaie comme ils le jugeront utile à leurs intérêts.

Il n'y a donc aucune garantie qui puisse rassurer les gens et les encourager à se lancer dans de nouvelles entreprises. Il n'y a de certitude nulle part... sinon celle-ci : que le Front populaire a fait faillite !

Cela ne nous a pas étonné, car il fallait avoir l'entendement bouché pour ne pas le prévoir. Mais nous voudrions bien que la faillite du Front populaire n'entraînant pas celle de la France !

Emile LAPORTE.

UN PETIT MOT D'ECRIT.

Propos de vendanges

Voici qu'est revenu le temps des vendanges. Le soleil a mûri la grappe : il est temps de la porter au pressoir. Occasion chère de revivre les belles journées passées jadis parmi les treilles dans la splendeur de l'été finissant.

Tout le monde a vendangé au moins une fois dans sa vie et a gardé le souvenir de ce joyeux labeur. Nous revoyons encore les équipes d'hommes, de femmes, d'enfants chantant dans la campagne chaude et les gars conduisant vers le pressoir au pas lent des bœufs les lourdes tonnes pleines de raisin. C'était l'occasion de réjouissances charmantes à la fin desquelles le vigneron expert essayait le vin nouveau pour éprouver sa saveur et sa force. Emotion d'une minute, tandis qu'il dégustait doucement, en faisant claquer sa langue. Puis, quand il avait affirmé que c'était bien la récolte d'une bonne année, quelle fête dans la maison familiale où chacun faisait, à son tour, le récit des vendanges anciennes.

C'est bien là qu'on écrit la phrase de la Bible : « Le vin a été créé dès le commencement pour être la joie de l'homme. »

L'histoire du vin est vieille comme le monde. L'aventure de Noé le prouve bien, puisque déjà, à cette époque, on connaissait le charme envoiement du jus de la vigne. Quoi qu'il en soit, on suit la marche de celle-ci à travers les civilisations. Elle a passé de Chine en Perse, puis en Palestine, puis en Grèce et enfin en Italie dont les crus furent bientôt célèbres. Les Phocéens l'introduisirent dans notre Midi et c'est ainsi que, de la vallée du Rhône, elle gagna, peu à peu, la Gaule tout entière.

Dès ce temps-là, déjà, notre vin faisait des jaloux. L'empereur romain Domitien, inquiet de la concurrence faite aux crus d'Italie, ordonna la destruction de tous nos vignobles ; ce fut son successeur, Probus, qui fit replanter la vigne en Gaule. Au III^e siècle, l'évêque Saint-Martin apporta des ceps aux habitants des rives de la Loire : à la même époque, l'empereur Justinien ordonna des plantations aux environs de Paris et le vin retrouva peu à peu sa prospérité première.

Cela ne veut pas dire qu'il était considéré comme un produit de grand prix. Tout apprécié qu'il fut, un Bordeaux des

Informations

Autour de la dévaluation

Commentant la relation entre le franc et le dollar et la livre sterling, M. Morgenthau, secrétaire au Trésor américain, a déclaré que chaque pays agirait librement lorsqu'il y aurait des fluctuations.

Les trois gouvernements, a-t-il ajouté, ont fait simultanément le même communiqué. L'accord réside en ce que les trois fonds de stabilisation travailleront ensemble et dans le même sens. Les trois pays collaboreront ensemble pour s'acheminer vers la stabilité des devises. C'est seulement une question d'honneur et de confiance réciproque.

Questionné sur le point de savoir si la relation du dollar et de la livre sterling resterait stable, sans qu'un accord définitif intervienne, le secrétaire au Trésor a répondu que les trois gouvernements étaient en consultations constantes, notamment au sujet des cours.

Interdiction de sortie de l'or

Le « Journal Officiel » publie un décret sur les sorties d'or : « Est prohibée, à titre provisoire, la sortie ainsi que la réexportation en suite d'entrepôt, le dépôt de transit ou de transbordement de l'or brut, en masse, lingots, barres, poudre, objets détruits, des monnaies d'or. Des dérogations à cette prohibition pourront être accordées sur avis conforme à la Banque de France. Le décret sera appliqué immédiatement.

Chez les métallurgistes lillois

Les patrons métallurgistes de Lille, adhérents à la Caisse familiale de la métallurgie, ont spontanément proposé de relever le taux des allocations familiales qu'ils accordent à leur personnel. Avec ces nouveaux tarifs, les petites allocations seront presque doublées.

En Espagne

Radio-Club Tenerife communique que M. Azana a démissionné de la présidence de la République et que les anarchistes sont prêts à s'emparer du pouvoir pour essayer d'enrayer l'avance des troupes nationales.

1.500 rescapés à l'Alcazar

Quinze cent personnes étaient encore en vie dans les souterrains de l'Alcazar et ont été libérées.

Vers Madrid

Après la prise de Tolède par ses troupes, le général Franco a déclaré qu'il ne tarderait pas à prendre Madrid, ainsi que Malaga, qui tombera quand le besoin s'en fera sentir.

« Un violent combat d'artillerie a eu lieu sur le front de Talavera.

Une colonne catalane, envoyée au secours de Tolède, a refusé sur Madrid sans combattre n'obéissant plus à ses chefs. Elle a été très mal reçue dans la capitale, où de légères bagarres, qui ont fait quelques morts et plusieurs blessés, ont éclaté.

Combats navals

Un combat violent s'engageait dans le détroit de Gibraltar, entre le croiseur nationaliste « Almirante-Cervera » et le torpilleur « Guavina ». A 8 h. 15, ce dernier était en feu et coula bientôt après, tandis que le paquebot français « Koutoubia » recueillait une vingtaine de marins qui s'étaient jetés à la mer.

Un second torpilleur gouvernemental « L'Amirante-Ferrandiz », qui s'était porté à l'aide du « Guavina », au cours du combat, a été sérieusement atteint par les obus de l' « Almirante-Cervera ».

L' « Almirante Ferrandiz » a été contraint de battre en retraite dans la direction de l'ouest poursuivi par le croiseur « Almirante-Cervera ».

Le « Guavina », coulé, était un navire de construction récente.

En Palestine

On croit savoir que si mardi soir le Conseil exécutif arabe en Palestine n'a pas donné l'ordre formel de mettre fin à la grève générale décrétée par les communistes arabes, le gouvernement britannique décrètera lui-même la loi martiale dans tous les districts palestiniens.

Plus fins passait pour banal au XIII^e siècle et on ne vendait pas les 250 litres plus cher que dix-huit francs de notre monnaie actuelle. C'était le bon temps pour le consommateur ! Alors les vins les plus cotés étaient ceux de Chypres, de Malaga ou bien encore les crus d'Italie ou de Grèce. Il faut que, plus tard, les rois eux-mêmes comme Louis XIII, Louis XIV et Louis XV fissent honneur à nos grands vins pour en affirmer la réputation et le succès définitif.

Aujourd'hui, ils ont coté le monde. Notre Bourgogne, notre Bordeaux, notre Champagne n'ont, nulle part, leurs pareils. Ajoutons que la France produit, à elle seule plus du tiers de la récolte universelle. L'Italie et l'Espagne qui sont les pays de grande production, donnent à peine, réunies, la quantité d'hectolitres que nous offrons chaque année au consommateur.

Daniel BRICE.

niens actuellement profondément troublés par les activités des grévistes arabes.

Cette décision aurait été prise au cours d'un conseil privé de la Couronne présidé par le roi Edouard VIII, au château écossais de Balmoral.

Incendies et inondations

Des incendies de forêts et des inondations ont ravagé trois Etats américains : l'Oregon, la Californie et le Texas. Cinq mille personnes sont sans abri, quarante-huit personnes ont été tuées et il y a de nombreux blessés. Les dégâts sont évalués à plus de cinq millions de dollars.

EN PEU DE MOTS...

— A la suite d'un affaissement de terrain, une centaine de mineurs indigènes ont été ensevelis dans un puits, près de Jartha (Indes anglaises).

— Mardi a eu lieu au Guildhall, l'élection de sir George Broubridge aux fonctions de lord-maire de Londres, pour l'année 1937, en remplacement de sir Percy Vicent qui se démet de ses fonctions en novembre prochain.

— Un avion italien de la Cie Alla Litoria, à la suite d'une panne de moteur, ayant heurté la superstructure d'un navire, est tombé à la mer. Il y a eu 9 morts.

— Le chef d'escadron Swayne, de l'aviation anglaise, a battu à Farborough le record du monde d'altitude, en s'élevant à 15.230 mètres. L'ancien record était détenu par le Français Detry, avec 14.843 mètres.

NOS ÉCHOS

Royal aviateur.

Savez-vous quel est le premier roi qui ait volé (je veux dire en avion, voyons) ?

C'est le tzar Ferdinand de Bulgarie. Il a reçu le baptême de l'air pendant une de ses visites en France en 1910. Après avoir permis à ses deux fils, les princes Boris et Kyril, de monter dans un avion, il voulut les accompagner et il monta dans un autre avion. Après une petite promenade sur les champs d'aviation à une hauteur de 20 mètres, le pilote voulut atterrir, mais le tzar désira continuer sa promenade. Quand le roi consentit à atterrir le vol avait duré sept minutes.

Et tous les aviateurs du temps de s'esbaudir de ce « record ».

Délicatesse.

Voler une auto, c'est banal. En Angleterre, un quidam vient de voler, lui, un autobus, un vrai.

Il l'a pris dans son garage comme qui enlève une Simca cinq.

Et la police a retrouvé l'autobus le lendemain à 40 kilomètres de son garage. Quand on a saisi le coupable, il a pris l'air ingénu.

— Well ! a-t-il dit, je voulais bien prendre l'autobus ordinaire, mais il n'y en avait plus. Alors, j'ai pris un « autobus spécial ».

Bien sûr, là il aurait pu faire encore un « service spécial » pour le retour, mais il a craint d'abuser...

Il y a des gens délicats quand même !

Spécialités.

En ce temps, pas encore si lointain, un ami lui demandait :

— Parmi tous les cours que vous suivez, quelles sont les matières que vous préférez ?

Elle eut une petite moue résignée :

— Je n'ai pas de très vives préférences, mais professionnellement, je suis plus attentive au droit constitutionnel et à l'économie politique !

Et comme on souriait, elle précisa avec simplicité :

— Dans une ferme, le fils du charcutier ne voit que le porc !

Au pouvoir.

Un de nos grands confrères nous dit que pour monter au pouvoir il faut avoir séjourné en prison ; et il cite : Napoléon III, Blanqui, Mussolini, Hitler...

Pour trois de ces hommes d'Etat, c'est exact. Mais Blanqui a eu beau être emprisonné, il n'a jamais goûté les « joies du pouvoir ».

Par contre, beaucoup de chefs d'Etat n'ont jamais été en prison.

A part cela, cher confrère, vous avez raison.

De trou en trou.

Un bon bourgeois fit creuser un puits dans son jardin, et comme les ouvriers lui demandaient où ils pourraient transporter l'énorme tas de terre qui en résultait :

— « Parbleu ! répondit notre homme, faites un trou à côté et mettez-la dedans ».

Bon moyen.

Un médecin avait prescrit à un de ses malades une tisane fort amère, dont il fallait chaque jour boire deux verres,

CROISIÈRE DE PRINTEMPS (Vénétie — Dalmatie — Hellade)

(Suite)

La caravane se scinde en deux parties. L'une poursuivra l'excursion et la poussera jusqu'au monastère de Palco-Kastritsa, sur la côte ouest de l'île. L'autre va rentrer à Corfou. Je me rallie à celle-ci, moins désireux de connaître de nouveaux sites que d'associer ma flânerie à celle des habitants de la ville.

Nous revenons à notre point de départ, mais non par le chemin qui nous en éloigna. Une vive descente parmi les arbres et les rochers, nous amène au charmant village de Benitza d'où, tournant à gauche, la route nous entraîne vers le nord. La corniche zigzague entre des bois d'oliviers mêlés de vergers d'orangers, tantôt dominant de haut le rivage, tantôt se laissant glisser au fond d'une anse pour desservir quelque hameau de pêcheurs. L'entrée de la base de Khalikiopoulo atteinte, nous avons devant nous, sur les flots à peine moirés de frissons, deux îlots semblables à des radeaux. Le plus proche de nous environne de cyprès une forte tour carrée.

L'autre, relié à la terre par une jetée, est occupé tout entier par un couvent dont les murs bas ne connaissent d'autre ombre que celle qu'y promène, comme l'aiguille d'un cadran solaire, un campanile au toit pointu. Le premier de ces récifs aménagés serait-il — son nom tend à l'indiquer — le rocher sur lequel Ulysse aborda le royaume des Phéaciens ? Les savants en disputent. Une opinion semble prévaloir, celle du Français Bérard qui situe le lieu de la rencontre du fils de Laërte et de la fille d'Alcinoüs, de l'autre côté de Corfou, sur la plage tranquille d'Ermonès.

Contournant le golfe presque aussi fermé qu'un lac, nous revenons au valon marécageux, parsemé de cultures maraichères, que nous traversâmes tantôt. Le chemin cesse d'être désert. Des chariots très bas y circulent, chargés de pierres qu'ils déversent sur la chaussée, préparant un rapetassage dont mille cahots nous font sentir la nécessité. Dans l'ombre des figuiers de Barbarie, défilent sur les accotements des paysans juchés sur des ânes, des paysannes à pied portant sur leur tête des corbeilles pleines de légumes ou d'énormes fais de fourrage vert...

Nous mettons pied à terre dans la cour du Palais Royal. Ce grand édifice de style classique, en pierre blanche, orné à ses extrémités de sortes de guichets monumentaux, domine avec lourdeur l'esplanade de la Platéia qui sépare la ville de la citadelle. On nous propose d'entrer. Nous acquiesçons sans enthousiasme. L'invite méritait pourtant qu'on y répondit. Dans les vestibules inférieurs et supérieurs, des fragments de sculpture archaïque, en particulier une *Gorgone*, entourée de serpents, sont de très belles œuvres. Et si la rotonde et la salle du trône n'offrent que peu d'intérêt, il en est autrement des appartements de l'aile gauche dans lesquels on éprouve l'aimable surprise de découvrir une collection de laques, de masques et d'estampes japonaises, bien choisis et bien présentés.

At sorti du palais, nous pénétrons dans la ville. Nous la traversâmes en voiture par deux fois. Ces rapides aperçus nous donnèrent grande envie de la connaître plus intimement. Aucune déception n'accompagnera la réalisation de ce souhait. Tout au contraire, Corfou nous parait, au fur et à mesure de nos allées et venues, de plus en plus plaisante et pittoresque. Ses étroites rues pavées, le plus souvent dépourvues de trottoirs virent, se coupent, montent et descendent. Leurs principaux carrefours forment des places exigües. Les maisons aux façades blanches sont généralement très hautes. Beaucoup, pavées de liège comme il convient, montrent de curieux détails d'ornementation ancienne. Pas de grands magasins, mais quantité de boutiques regorgeant d'épices et de fruits dont l'odeur vous saute au nez et ne

vous lâche que chassée par un autre parfum plus puissant.

Une foule remplie de ses gestes et de ses rumeurs ce dédale de ruelles claires et, d'ailleurs, le plus souvent nettes. Notre passage en groupe — nous nous trouvons un moment réunis au nombre d'une vingtaine — suscite des commentaires dont nous devinions l'esprit bienveillant aux sourires qui les accompagnent. De cette bienveillance, nous recevons une preuve presque gênante alors que nous approchons de l'illustre église Saint-Spiridon. Une bande de garçons, sortant sans doute de l'école pour se rendre au catéchisme, nous entoure soudain. Ces enfants nous prennent les mains, les serrent contre leur poitrine et parfois les approchent de leurs lèvres. Yeux brillants, pieds dansants, cet essaim tourbillonne longuement, puis, obéissant au signe d'un prêtre jailli du porche, s'éveille et disparaît. Nous entrons alors dans la vieille basilique. Sa pénombre s'adoucit de la leur des cierges. Au plafond pendent quantité de lampes de bronze doré alternant avec de très beaux lustres. A droite de la grande iconostase, une chapelle contient la chasse d'argent qui renferme le corps de l'ancien évêque de Chypre, objet de la vénération universelle du peuple grec.

A ces reliques de Saint-Spiridon, Corfou attribue mille bienfaits publics et particuliers. Elles l'auraient délivrée de la peste, sauvée des attaques des Turcs, que sais-je encore ! Aussi, les promène-t-on quatre fois par an, en grande pompe, autour de la cité.

Quelque peu las, nous regagnons la Platéia. Cette large esplanade entourée d'arbres borde avec majesté le front de la ville, en même temps qu'elle sert de place d'armes à la garnison du Vieux Fort. Au nord, le Palais Royal la ferme ; au sud, un vaste parc la prolonge, peuplé comme elle, sous ses platanes, de monuments élevés à la mémoire des gouverneurs, des défenseurs, des enfants illustres de l'île.

Il fait chaud. D'ombreuses arcades nous attirent. Les cafés élégants de la ville s'y alignent côte à côte. A la terrasse de l'un d'eux, nous nous reposons à loisir. Les citadins n'y ont pas encore entassé les palabres du jour. Je griffonne une carte postale. Le patron de l'établissement, prévenant mes désirs, m'offre le timbre dont j'ai besoin. Puis, avec respect, il prend ma missive et la porte lui-même à la Poste, qui n'est pas tout près.

Revenus au port, nous trouvons le quai couvert d'un bazar analogue à celui qui s'improvisa en notre honneur au Pirée. Sur de légers tréteaux ou de simples tapis, s'étale une abondante pacotille de flacons de Samos, de boîtes de ratakovir, de statuettes, coffrets, coupe-papier et ustensiles divers en bois d'olivier. Des corbillons de fraises voisinent avec des confins débordants d'oranges. On nous offre des oiseaux, des tortues et même de longues couleuvres enveloppées dans des torchons noués. Ce marché trouve une annexe sur le pont du bateau. Des religieuses en robes noires et guimpes blanches vendent des dentelles au profit d'un orphelinat catholique. Je remets à l'une d'elles mon dernier billet de cinquante drachmes. Ce mince cadeau me vaut une belle révérence, suivie d'un immense signe de croix.

Dans le salon, s'est installé un quatuor d'artistes corfiotes. A la demande de quelques-uns de nos jeunes compagnons, cet orchestre vient de jouer des airs viennois. J'exprime le désir d'entendre de la musique populaire grecque. Veu aussitôt exécuté par l'exécution d'une suite de rhapsodies pleines de grâce et de mouvement. Ce concert se prolonge jusqu'au moment où le commandant fait avertir les musiciens que l'on se dispose à remonter l'échelle.

Eug. GRANGÉ.

Lire la suite à la deuxième page.

et, pour l'encourager, il lui disait : « Il n'y a que le premier verre qui coûte. — Eh bien, docteur ne pourrais-je pas me

contenter de ne boire que le second verre ? »

LE LISEUR.

Chronique du Lot

CROISIÈRE DE PRINTEMPS

(Vénétie — Dalmatie — Hellade)

(Suite de l'article de 1^{re} page)

Le réembarquement traina en longueur. Il est plus de 14 heures quand le Prince-Pierre franchit la passe. Nous quittons, cette fois, définitivement la Grèce. En conséquence, nous retardons nos montres de soixante minutes. D'accord avec les horloges de l'Europe centrale, nous allons, sans reculer de nouveau l'aiguille, avoir l'heure de France qui, précisément ces jours-ci, se met à sa mode d'été.

Durant toute la soirée, le bateau longe de près les côtes de l'Albanie. Sous nos yeux, défilent des rivages secs, grisâtres, monotones. Au loin, de hauts sommets enneigés se profilent sur le ciel parsemé de nuages. En avant de cette chaîne aux pentes ravines, de petites montagnes se succèdent, couvertes de forêts. Des villages s'éparpillent à leurs pieds. Des routes neuves, en apparence stratégiques, dirigent vers les cols les blancs zigzags de leurs lacets. Les Italiens, dit-on, travaillent beaucoup sur le front de mer albanais.

Au début de la navigation de quarante heures sans escale que nous venons d'entreprendre, la mer semblait nous promettre un tranquille fermant. Dans le canal d'Otrante, elle change soudain d'humeur. Elle moutonne et s'agite de plus en plus fort. Le vent s'est mis de la partie. Nous retrouvons l'Adriatique telle que nous la quittons, il y a huit jours, c'est-à-dire hargneuse. Beaucoup de visages perdent leur sourire. Certains blêmissent et se contractent. Cela va-t-il durer ?

17 avril. — Cela persiste et même empire. Le navire roule et tangue comme, nous à son bord, il ne le fit jamais. Nous eûmes de la peine, la nuit passée, à ne pas abandonner malgré nous nos couchettes. Nous avons plus de mal encore maintenant à circuler dans les couloirs, à escalader les marches des escaliers, à trouver sur les ponts quelque endroit suffisamment abrité pour qu'on y puisse, bien calé dans un fauteuil et bien serré dans un manteau, échanger des propos désabusés ou somnoler un peu. Se déplacer de l'avant à l'arrière devient une opération risquée, aux incidences incertaines. Dans la salle à manger, pour la première fois depuis le début de la croisière, l'équipement des jours de grand remue-ménage préserve la vaisselle d'une trop dangereuse sarabande. Nous nous sommes tous plus ou moins aguerris. L'autre semaine, dès que le Prince-Pierre dansait, de très nombreux passagers boudaient aux repas. Assez rares sont maintenant ceux qui ne répondent pas à l'appel de la cloche. Mais le défilé des convives offre un bien cocasse spectacle. Les plus solides gagnent leur place par une série de glissades coupées d'entrechats. D'autres progressent en s'accrochant aux tables rencontrées et, si la leur se trouve éloignée, ils n'y parviennent qu'après maints arrêts et maints faux départs. Plus timides, quelques-uns réclament de l'aide. Convoqués par deux domestiques, ils font du patinage en zigzag pour atteindre leur siège et s'y effondrent. Après le déjeuner, les bridgistes se retrouvent néanmoins en nombre suffisant. Au soir, la jeunesse tentera même de danser dans un cercle de cordes accrochées aux colonnes du rouff. Après plusieurs chutes en masse, le bal cessera par ordre supérieur. La constatation de quelques jambes cassées ferait mauvais effet sur le journal du bord !

Est-ce vraiment la tempête ? Quand on prononce ce mot, on voit s'esquisser des haussements d'épaules. Certains de nos compagnons affectent de rire qui rient jaune. On raconte qu'une passagère, invisible depuis hier soir, demanda cette nuit s'il ne convenait pas de se réfugier dans le port le plus proche ou de demander du secours. On prétend encore que nous devions traverser directement l'Adriatique pour atteindre le golfe de Venise, mais qu'en raison du gros temps, le Commandant, soucieux de nous éviter trop de fatigue, a décidé de se tenir à l'abri des îles. Vrai ou faux, ce renseignement est au moins plausible. De fait, nous refaisons ou à peu près, en sens inverse, notre navigation de la semaine dernière. Nous passons ainsi non loin d'Antivari, de Kotor, de Dubrovnik, de Split. Nous poussons même plus haut dans le nord en nous maintenant sans cesse derrière le parent de l'archipel yougoslave. Un peu avant la nuit, les grands édifices bien alignés et fort reluisants que Zara-Italiennise pose sur son île plate, nous indiquent que le timonier va tout de même devoir mettre cap à l'ouest s'il ne veut pas nous faire aborder à Susak ou à Fiume.

Ce changement de direction s'opère, en effet. Sans protection désormais et la proue au vent, le Prince-Pierre affronte carrément les lames courtes et dures de l'Adriatique, au grand dam de nos cœurs plus ou moins chavirés. La nuit sera longue. Mais Venise est au bout !

(à suivre) Eug. GRANGIÉ.

Les indemnités pour calamités agricoles

Vœu des experts pour qu'elles soient judicieusement fixées et rapidement distribuées.

Les experts des calamités agricoles du Lot, réunis le 26 septembre 1936 à Cahors,

« Considérant que le Gouvernement a pris à la fois l'initiative et la responsabilité d'accorder aux agriculteurs victimes de calamités atmosphériques des allocations de solidarité,

« Considérant que ces allocations des solidarités sont attribuées aux perdants en vue de leur permettre de continuer l'exploitation de leur domaine et que, de ce fait, elles doivent, pour atteindre leur but, être attribuées dans les moindres délais,

« Considérant que la gelée a causé en 1936 de graves dégâts dans la plupart des régions du département et plus particulièrement aux régions viticoles et aux régions fruitières,

« Considérant que les agriculteurs du département du Lot, pour la plupart petits propriétaires exploitants vivent au jour le jour,

« Considérant que depuis plusieurs années quelques régions sont réduites à la portion congrue par suite de calamités successives importantes,

« Emettent le vœu :

« Que les allocations de solidarité soient attribuées aux agriculteurs sinistrés dans le moindre délai possible et que le Gouvernement tienne compte dans leur répartition de la situation fort précaire dans laquelle se trouvent la plupart des cultivateurs du Lot. »

VOTES DE NOS DEPUTES

Débat sur le projet de dévaluation monétaire. Scrutin sur le passage à la discussion des articles.

A voté pour : M. de Monzie.

A voté contre : M. René Besse.

N'a pas pris part au vote : M. Malvy.

Le passage à la discussion a été voté par 358 voix contre 212.

Même débat. Scrutin sur l'article du projet qui décide la dévaluation.

A voté pour : M. de Monzie.

Ont voté contre : MM. René Besse et Malvy.

L'article a été voté par 348 voix contre 220.

Même débat. Scrutin sur l'ensemble du projet.

A voté pour : M. de Monzie.

Ont voté contre : MM. René Besse et Malvy.

L'ensemble a été voté par 350 voix contre 221.

Compatriotes

Notre distingué compatriote, M. Léopold Faure, vice-Président du tribunal civil de Lyon, est nommé conseiller à la Cour d'Appel de Lyon. Nous adressons nos bien vives félicitations à M. Léopold Faure qui est originaire de St-Céré et ancien élève du Lycée Gambetta.

Notre compatriote, M. Roger Barayre, sous-économiste au lycée de Bourges, est nommé en la même qualité au lycée du Parc de la Tête d'Or, à Lyon.

Nous adressons nos bien vives félicitations à notre compatriote, M. Barayre, qui est originaire de Montcuq, et ancien élève du lycée Gambetta.

Grève du bâtiment à Gourdon

Dimanche, au cours d'une réunion tenue dans la salle des fêtes, les ouvriers du bâtiment, au nombre de 60 environ, ont décidé de cesser le travail, aucun accord n'ayant pu être fait avec les patrons sur la question des salaires. Effectivement, lundi, les ouvriers ne se sont pas rendus au travail. Ils ont défilé devant les divers ateliers et chantiers de la ville. Puis, une délégation a été reçue par M. le Sous-Préfet de Gourdon.

Les adieux du général Lafont

M. le général Lafont a adressé, par la voie de l'ordre, les adieux suivants aux troupes de la 17^e région.

« Passant à la date du 27 septembre 1936 dans la 2^e section de l'état-major général de l'armée, je tiens à adresser mes remerciements et mes félicitations à tous les officiers, sous-officiers, brigadiers, caporaux et soldats, ainsi qu'aux différents personnels civils de la 17^e région, pour le dévouement constant, le zèle soutenu et le parfait esprit de discipline qu'ils ont témoignés pendant la durée de mon commandement.

« Je suis convaincu qu'ils continueront toujours de mettre leur devoir au-dessus de tout pour le bien de la France.

« Je leur adresse mes vœux les meilleurs pour eux et leur famille et je salue avec émotion les drapeaux et étendards.

« Je remets le commandement provisoire de la 17^e région au général Penavayre, commandant le groupe de subdivisions. »

Signé : LAFONT.

Amicale du 209^e

Le banquet de l'Amicale des Anciens du 209^e d'infanterie, régiment de réserve de Cahors, aura lieu le 18 octobre, à Prayssac, sous la présidence du général Viard.

Les Anciens du 209^e qui voudraient y prendre part sont invités à se faire inscrire, avant le 12 octobre, chez M. Maurel (vins), à Castelfranc.

LE PERSONNEL PRIMAIRE

Nominations d'Instituteurs et d'Institutrices intérimaires

Par décision de M. l'Inspecteur d'Académie, en date du 28 septembre, prise par application des dispositions de la circulaire ministérielle du 11 juillet dernier, sont délégués provisoirement et jusqu'à nouvel ordre, en qualité d'intérimaires les instituteurs suppléants et les institutrices suppléantes régulièrement classés, dont les noms suivent :

Instituteurs : A Castelnau (ad-joint), M. Lafitte ; à Belmont-Bretonoux, M. Mesplouhé ; à Promilhanes, M. Cuyet ; à Sauliac, M. Alibert ; à Lentillac-Lauzès, M. Dur ; à Gorges, M. Mezon ; à St-Matré, M. Vieillescazes ; à Lunan, M. Felzines ; à St-Cyprien, M. Maillehuau ; à Saint-Laurent-Lolmie, M. Combarieu.

Institutrices : A Camboulié, Mme Singla ; à St-Hilaire-Lalbenque, Mlle Rougier ; à Flaujac-Livernon, Mme Maillot ; à Espagnac-Ste-Eulalie, Mlle Ricros ; à Goursat-Quissac, Mlle Der-rupé ; à Labastide-du-Haut-Mont, Mlle Gazal ; à Sénéillac-Latronquière (adjointe), Mme Bouyè ; à Lugagnac, Mlle Augustin ; à Couvert-Soturac, Mme Berrié ; à Laborie-Prendeignes, Mme Raffy ; à St-Perdoux, Mlle Gou-zou ; à Orniac, Mme Roche ; à Vidailiac, Mlle Lavergne ; à Ste-Colombe, Mme Richasse ; à Lentillac-Lau-zès, Mme Dur ; à Salvia (adjointe), Mlle Laborie ; à Rouffillac, Mlle Sol ; à Glédines-Sousserey, Mme Lafond ; à Rouffiac, Mlle Péliissié ; à St-Caprais, Mlle Pertuzat ; à Benneviolle-Cardailiac, Mme Monsignac, née Cou-durié ; à St-Cirgues (adjointe), Mlle Deviers.

Subvention au Syndicat d'Électrification de Cahors-Est

M. Louis Garrigon, sénateur, vient de recevoir du ministre de l'Agriculture la lettre suivante :

« Vous avez appelé mon attention sur une demande formée par le Syndicat de Cahors-Est, en vue d'obtenir une subvention pour l'établissement de son réseau rural de distribution d'énergie électrique. »

« J'ai l'honneur de vous faire connaître qu'une décision favorable est envisagée, dès maintenant et que cette affaire sera comprise dans le programme d'attribution de subventions de l'année en cours. »

« Veuillez agréer, etc... Signé : Georges MONNET. »

LES GROTTES DE CABRERETS SONT ELECTRIFIEES

Grâce à une opportune initiative dont nous sommes heureux de féliciter M. l'abbé Lemozy, le savant préhistorien, il vient d'être procédé à l'électrification de nos célèbres grottes de Pech-Merle.

Les nombreux touristes qui ont visité nos grottes au cours des dernières semaines de vacances ont été unanimes à se féliciter de cette heureuse réalisation qui permet d'apprécier, encore plus aisément qu'autrefois, les splendides vestiges artistiques d'un très lointain passé.

CHEZ LES PLANTEURS DE TABACS

Dimanche, à eu lieu à Souillac, sous la présidence de M. le docteur Cambornac, la réunion des planteurs de tabacs de l'arrondissement de Gourdon, pour procéder à la désignation des candidats experts, MM. Gilbert et Miesczaks ont été élus experts et MM. Vielmont et Lévy ont été élus experts suppléants, à l'unanimité.

Réception ajournée

M. le Sénateur Garrigon nous communique, en nous priant de vouloir bien le porter à la connaissance de nos lecteurs que :

« Retenu à Paris par les travaux parlementaires, et principalement la discussion de l'important projet de loi sur la dévaluation, il ne pourra se rendre à Cahors le 1^{er} octobre et qu'il sera très heureux de recevoir le samedi 17 octobre prochain, ou avant, s'il le peut, ses amis ainsi que toutes les personnes qui désirent s'entretenir avec lui. »

P. O.-Midi

Nous donnons ci-dessous les principales améliorations intéressant notre région, apportées aux horaires P. O.-Midi, à la date du 4 octobre prochain :

Ligne de Capdenac à Toulouse

Le train direct 51 Capdenac (départ 16 h. 13) dessert Lagupie (arrivée 17 h. 18) les jours de foire dans cette localité (habituellement le 14 de chaque mois, Toulouse (arrivée 19 h. 14).

Ligne de Cahors à Montauban

Le train direct 1690, Montauban (départ 18 h. 12) dessert Lalbenque (arrivée 18 h. 55) tous les jours. Les services automobiles sur Castelnau-Montriat et Limogne sont retardés pour relever sa correspondance.

Ligne de Montauban à Caracassonne.

Un train direct ne desservant que la gare de Grisolles, est créé entre Toulouse et Montauban :

A l'aller départ de Toulouse, à 11 h. 30 ; arrivée à Montauban à 12 h. 11. Au retour, départ de Montauban, à 13 h. 15 ; arrivée à Toulouse, 13 h. 58.

Les trains 117, Toulouse (départ 0 h. 32), Bram (arrivée 1 h. 35) et 104, Bram (départ 4 h. 14), Toulouse (arrivée 5 h. 14) desservent Bram, à titre d'essai.

Haras

La Commission d'inspection des étalons sera de passage à Cahors le 5 novembre, à 9 heures du matin ; à Figeac, le 6, à 8 heures, du matin ; à Gramat, le 6, à 14 heures.

AUX AGRICULTEURS DU LOT

Le Bureau du Syndicat des Producteurs de lavande du Quercy ne saurait trop recommander aux agriculteurs du Lot la culture de la lavande, afin de continuer à remettre en valeur les terrains pierreux et improductifs de nos causses. Les essais tentés depuis 1930, dans nos causses légers, par une centaine de cultivateurs, ont réussi au-delà de toute espérance. Les revenus intéressants procurés par cette nouvelle industrie agricole (ils ont dépassé 12.000 fr. à l'hectare en 1934 et 1935) paraissent devoir se maintenir à une moyenne de 8.000 fr., environ, à l'hectare. Les bonnes terres de nos vallées ne donnent pas, bien souvent, de meilleurs résultats.

Dans ces conditions, la période des essais étant close, nous conseillons la plantation par 5.000, 10.000, 20.000 pieds et plus, suivant l'importance des exploitations et à raison de 15.000 à 20.000 pieds à l'hectare.

La mévente n'est pas à craindre. Etant reconnue de 1^{re} qualité, l'essence de lavande du Quercy se vendra toujours aux plus hauts prix.

Les commandes de plants peuvent être adressées, dès maintenant et jusqu'au 25 octobre (dernier délai), soit au Président du Syndicat, 8 avenue de la Gare ; soit Maison L. Vidal, 9, rue Maréchal-Foch, à Cahors.

La lavande, comme la plupart des végétaux, se trouve bien d'être mise en place à l'automne. Les plantations tardives ne sont pas à recommander. On perd trop souvent son temps et son argent à planter la lavande en mars-avril.

L'arrachage du plant va commencer bientôt dans les Alpes, mais il sera interrompu, au cours de l'hiver, par la chute des neiges et ne pourra être repris que vers le mois de février. Il est, dès lors, de toute nécessité de commander le plant de lavande sans trop tarder, pour pouvoir le mettre en place, autant que possible, en novembre-décembre et continuer, au besoin, la plantation en janvier.

Le total des commandes de plants déjà reçues au siège du Syndicat dépasse 200.000 pieds, chiffre qui n'avait jamais été atteint à cette époque. Que les futurs producteurs de lavande se hâtent, car il est à craindre que les commandes tardives ne puissent être servies en temps opportun.

Le Bureau.

Gendarmerie

Notre compatriote, M. Gaston Davy, de Vers, candidat militaire, est nommé garde mobile à Mérignac (près Bordeaux).

Engagements et rengagements

Le Conseil des ministres a décidé de prendre toutes mesures en vue d'intensifier le courant des engagements et rengagements.

Les dispositions suivantes seront en conséquence mises en vigueur à dater du 1^{er} octobre 1936 :

Les primes d'engagement et de rengagement seront majorées respectivement de 50 % et de 100 % ;

— Les hautes-payes journalières seront augmentées de 1 fr. 35 pour les caporaux et de 0 fr. 75 pour les soldats de carrière ;

— Les caporaux-chefs servant au-delà de la durée légale recevront comme les sous-officiers une solde mensuelle et une indemnité pour charges militaires dont le total représentera par rapport à l'ensemble de leurs allocations actuelles une augmentation annuelle moyenne de 3.500 francs.

D'autres mesures sont, en outre, prévues pour 1937 notamment du nombre des sous-officiers susceptibles d'accélérer les conditions d'avancement.

Le ministre de la Guerre attire l'attention des jeunes gens susceptibles de souscrire à partir du 1^{er} octobre un engagement ou un rengagement, sur ces dispositions nouvelles qui leur donnent l'assurance de trouver dans l'armée une carrière très intéressante.

Le nouveau règlement de la Loterie Nationale

Le « Journal Officiel » publie mardi matin le nouveau règlement de la Loterie Nationale. En voici les principales dispositions : pour chaque tranche de 1.200.000 billets : un lot de 3 millions de francs, 3 millions ; quatre lots d'un million de francs, 4 millions ; six lots de 500.000 francs, 3 millions ; 24 lots de 100.000 francs, 2.400.000 francs ; 120 lots de 50.000 francs, 6 millions ; 1.200 lots de 10.000 fr., 12 millions ; 1.200 lots de 5.000 francs, 6 millions ; 12.000 lots de 1.000 francs, 12 millions ; 12.000 lots de 500 francs, 6 millions ; 120.000 remboursements de 100 fr., 12 millions ; 56 lots de consolation de 30.000 francs, 1.680.000 ; 224 lots de consolation de 10.000 fr., 2.140.000 ; 336 lots de consolation de 5.000 fr., 1.680.000.

Les lots de consolation seront attribués aux billets ne différant que par un seul chiffre et quel que soit le chiffre des billets gagnants : 3 millions, 1 million et 500.000 francs.

PALAIS des FÊTES

JEUDI 1^{er} — SAMEDI 3 DIMANCHE 4 OCTOBRE (21 heures) DIMANCHE (matinée à 15 heures) Elvire POPESCO et Jules BERRY

Une femme chipée

EN COMPLEMENT : UN PETIT TROU PAS CHER

Comédie très comique

CAHORS

MAUVAISE SAISON...

Est-ce l'hiver ? Dans tous les cas, la fin de septembre semble annoncer un hiver précoce et rude. La température, depuis 4 jours, est froide et jeudi matin, le thermomètre, sur le Boulevard, ne marquait que 3 degrés au-dessus de zéro. Pareille température, en cette époque, est anormale dans nos régions où les vendanges vont commencer dans quelques jours et, d'ordinaire, chaque année, ce n'est pas le gel qui préside à la récolte des raisins.

Un... ancien affirmait que pareil temps avait été supporté (!) en 1863 !!! C'est possible, mais il faut souhaiter que ce temps de fin septembre ne dure pas et que le météorologiste ne se trompe pas en disant : « Ce n'est pas encore l'hiver ! »

Certes, personne ne désire l'arrivée de l'hiver, car du train dont vont les affaires, ce ne serait guère réjouissant. En effet, on commence, déjà, à parler de l'augmentation du prix de la vie. Hélas ! ce sera un fait acquis demain ! Ainsi, l'Union des Commerçants de la Gironde informe la population que le prix du lait, à partir du 1^{er} octobre, sera porté de 1 fr. 20 à 1 fr. 40 le litre. D'autre part, les commerçants annoncent aux clients que les fournisseurs ont arrêté les expéditions de certaines marchandises !!! C'est arrêté signifie hausse, évidemment, pour... demain !

Fin septembre 1936 peut être marquée d'un croix noire ! Mais ayons foi : cela ne durera pas !!!

L. B.

L'EXPOSITION DU PEINTRE A. TESLAR A LA GALERIE « ART ET SPORT » A CAHORS

L'artiste peintre A. Teslar, depuis quelque temps installé au château du Cayrou, près de Puy-l'Évêque, nous donne une fort belle exposition de ses œuvres au Magasin « Art et Sport », de la rue Maréchal-Foch.

Cette exposition est d'autant plus intéressante pour nous, qu'elle ne comporte en dehors de quelques croquis à la plume faits au Maroc, que des toiles inspirées par Puy-l'Évêque, le château du Cayrou et ses environs.

Vieux château, vieux ponts, parcs aux arbres magnifiques, petit chemin au bord du Lot, vue d'ensemble de Puy-l'Évêque, puis ses ruelles et ses vieilles tours tout cela est d'un réalisme saisissant, peint d'une belle pâte, au couteau, sur un dessin solide et sûr.

Une fois de plus notre beau pays aura trouvé une palette digne de sa lumière et de ses teintes douces si variées.

MUTILÉS DU TRAVAIL

Dimanche, à 10 heures du matin, à la mairie de Cahors, l'assemblée générale des Mutilés et Accidents du travail a eu lieu, sous la présidence de M. Pradal.

A titre de délégué fédéral, le secrétaire administratif du groupement du Lot rend compte de l'action qui a été faite auprès des pouvoirs publics pour obtenir le réajustement à la loi du 30 juillet 1936 des accidentés et des mutilés du travail depuis le 9 janvier 1927, avec la base du salaire annuel à partir de 8.000 francs.

Ensuite, un vœu tendant à incorporer les infirmes congénitaux a été élaboré en vue de bénéficier de ces mêmes dispositions.

M. Castagné, délégué de Capdenac, et M. Lavaysière, de la Fédération de Cahors, firent un exposé substantiel des desiderata de la Fédération des Mutilés et la séance est levée à midi.

80^e section des médaillés militaires

Le Président de la Section rappelle aux sociétaires que : 1^o l'assemblée générale de la Section aura lieu au Café de la Promenade le dimanche 11 octobre à 10 h. 45 très précises ; 2^o que le banquet annuel aura lieu après la réunion à l'hôtel Dagès. Prix : 20 francs, service compris ; 3^o les camarades qui désirent y assister sont priés de se faire inscrire chez l'hôtelier ou le Président de la Section jusqu'au 7 octobre dernier délai. Le Président espère qu'ils seront nombreux.

Le train radiophonique

Le train radiophonique, parti de Limoges, via Sarlat, Périgueux, Libos, est arrivé, dimanche, à Cahors.

Les 300 voyageurs de ce train ont été reçus à leur arrivée en gare par M. Irague, président du Syndicat d'initiative.

Ils ont visité, sous sa conduite, les principaux monuments de notre ville, et, après déjeuner, vers 15 heures, ont regagné leur train, en direction de Capdenac, Figeac, Assier, Brive et Limoges.

Ce train radiophonique est installé avec tous les raffinements du confort moderne, un haut-parleur installé à chaque wagon. De plus, le train possède un wagon-bar et un wagon-dancing.

Obsèques

Nous avons appris avec regret la mort de M. Lucien Pagès, chef d'escadron de l'artillerie coloniale, décédé à Libourne.

Nous adressons à Mme Lucien Pagès, à M. le docteur Le Gallou et Mme Le Gallou, née Pagès, à Mme veuve Gil et à tous les parents nos bien sincères condoléances.

BACCALAUREATS

Les examens des baccalauréats commenceront le lundi, 5 octobre, à Cahors.

Examens

Les examens du certificat d'études secondaires auront lieu le vendredi 2 octobre.

Diplômes complémentaires et diplômes d'études secondaires : vendredi 9 octobre.

Lycée de Jeunes Filles

Mlle Bardyère, professeur d'éducation physique au lycée de jeunes filles de Cahors, est nommée, sur sa demande, au lycée de jeunes filles de Toulouse. Nous adressons nos félicitations à Mlle Bardyère, mais il est certain que son départ de Cahors, où elle résidait depuis de nombreuses années, sera vivement regretté de ses anciennes élèves et des nombreuses personnes amies qu'elle comptait dans notre ville.

Amicale du Pensionnat Jeanne-d'Arc

On nous communique :

L'Assemblée générale projetée pour le 11 octobre est retardée. Nous espérons pouvoir bientôt donner de ce retard un motif qui réjouira toutes nos chères amies et leur fixera en même temps la date nouvelle de leur réunion annuelle.

Au Palais

C'est M^r de Valon, avocat du barreau de Cahors qui est chargé d'assurer la défense du sieur Poizalgues, de Montfaucon, qui fut arrêté par la gendarmerie de Versailles pour escroqueries.

Orphéon de Cahors

Les membres de l'Orphéon sont informés que les répétitions partielles (barytons et basses) auront lieu le mardi et le jeudi pour les 1^{er} et 2^e ténors. Présence indispensable.

Accident

M. Auguste Massip, employé à la scierie mécanique de M. Imbert, à Cahors, a eu une main prise dans un engrenage. Il a reçu les soins de M. le docteur Mendailles qui a prescrit une incapacité de travail d'un mois.

En faisant du trapèze

Le jeune Yvan Mazeyrac, de Bétaille, s'amusa à un trapèze, lorsque, par suite d'un faux mouvement, il tomba sur le sol. Dans la chute, il a eu la hanche gauche assez sérieusement contusionnée.

Chute dans l'escalier

Mme Delrieu, de Frayssinet, en descendant les escaliers de son immeuble, a glissé et est tombée. Dans la chute, elle a eu le bras gauche fortement contusionné.

Trouvailles

Il a été trouvé une fourrure d'enfant, par M. Calvet ; une ombrelle, par M. Latouille ; un poudrier, par M. Bergougnie ; un portemonnaie, par M. Delcos.

Les Sports

FOOTBALL-ASSOCIATION

Service de santé

M. Cousigné, sergent à la 17^e section d'infirmiers militaires est nommé sergent-chef.

En chargeant du coke

M. Albert Quinsac, manœuvre à la Cie du Bourbonnais, chargeait du coke à l'aide de la sautelette, lorsque par suite d'un faux mouvement, il tomba et se blessa au pied droit. Il a reçu les soins de M. le docteur Alazard, 12 jours d'incapacité de travail.

Blessé par une planche

M. Michel Delchié, ouvrier chez M. Lacombe, entrepreneur à Gourdon, a été blessé au genou droit par la chute d'une lourde planche qui lui a occasionné une forte contusion et une légère entorse. Il a reçu les soins nécessaires par son état, qui, toutefois, n'est pas très grave.

Une auto se renverse

Une auto conduite par M. Soulié, d'Exideuil, dans laquelle avaient pris place sa femme et deux amis, M. et Mme Depoys, a dérapé sur la route de St-Cirq-Soullaguet et s'est renversée.

Mme Depoys a été fortement contusionnée. Elle a été transportée dans un hôtel de Gourdon. Les autres voyageurs n'ont pas eu de mal.

Chute de vélo

Mlle Marguerite Belalbre était à bicyclette sur la route de Pontcirq à Rostassac, lorsque le vélo dérapa. La jeune cycliste fut projetée sur le sol. Dans la chute, elle reçut de nombreuses et assez sérieuses contusions.

Arrondissement de Cahors

Pradines

Electrification. — M. René Besse a reçu la lettre suivante de M. l'ingénieur en Chef du Génie rural à Bordeaux :

« Monsieur le Ministre,

« Par lettre du 15 septembre, vous avez bien voulu me rappeler l'intérêt que vous portez au projet d'électrification des écarts de la commune de Pradines et notamment à l'électrification du village de Flottes.

« J'ai l'honneur de vous faire connaître que cette affaire n'a pas été perdue de vue par mon Service et que la réalisation du projet n'est plus conditionnée à l'heure actuelle que par l'accord qui doit intervenir entre la Compagnie du Bourbonnais et mon Service au sujet de l'application des textes récents qui ont prescrit l'appel à la concurrence pour la construction des réseaux.

« Cette question a déjà fait l'objet de nombreux échanges de vue avec la Compagnie du Bourbonnais et je vais avoir, dans le courant de la semaine, un nouvel entretien avec M. le Directeur de la Société en vue d'aboutir à une mise au point définitive.

« Aussitôt après, mon Service fera procéder à l'établissement du dossier pour la mise en adjudication des travaux d'électrification des écarts de la commune de Pradines. Veuillez agréer... »

Castelnau-Montratrier

Rentrée des classes. — Nos écoles publiques ouvrent leurs portes, aujourd'hui, 2 octobre. Les parents ont le plus grand intérêt à ce que leurs enfants assistent aux leçons du début pour faire une bonne année scolaire.

Il serait utile aussi de doter l'école publique de Castelnau-Montratrier d'un cours complémentaire par application de la loi sur la prolongation de la scolarité. Les élèves des neuf écoles publiques et libres de la vaste commune de Castelnau-Montratrier, pourvus du certificat d'études primaires, pourraient suivre ce cours.

A dater du 1^{er} octobre, Mme Durand est nommé institutrice à Terry, commune de Pern, et M. Girma, instituteur à Ganic, commune de Castelnau.

Marchés aux chasselas. — Les quantités de chasselas portés sur nos

marchés varient de 22.000 kilos à 26.000 kilos par jour. Du 26 au 30 octobre inclus les cours, suivant qualité, oscillent entre 110 francs et 150 francs les 50 kilos ; les cours de Moissac varient de 140 à 150 francs.

De nombreux acheteurs fréquentent notre place importante, toujours bien approvisionnée de beaux fruits dorés.

L'heure normale sera rétablie dans la nuit du samedi 3 au dimanche 4 octobre. Dimanche prochain, le marché aux chasselas se tiendra de 7 heures à 8 heures de cette heure normale.

Déclaration de récolte de blé. — Par décision ministérielle le délai de ces déclarations, fixé au 30 septembre, a été prorogé pour cette année jusqu'au dimanche 11 octobre inclus.

S'adresser aux mairies jusqu'à cette date.

St-Denis-Catus

Electrification. — M. le Sénateur Louis Garrigou vient de recevoir du Ministre de l'Agriculture la lettre suivante :

« Vous avez appelé mon attention sur une demande formulée par le Syndicat de St-Denis-Catus en vue d'obtenir une subvention pour l'établissement de son réseau rural de distribution d'énergie électrique.

« J'ai l'honneur de vous faire connaître qu'une décision favorable est envisagée, dès maintenant et que je m'efforcerai de la prendre dans un délai prochain. — Veuillez agréer, etc... — Signé : Georges MONNET. »

Parnac

Compatriote. — Notre compatriote, M. Maurice Mirabel, fils de nos excellents instituteurs, ingénieur des Arts et Métiers, vient d'être reçu élève-officier à l'école militaire d'artillerie de Poitiers. Nos félicitations.

Puy-l'Evêque

Décès. — Dimanche on lie au milieu d'un grand concours de population les obsèques de Mme veuve Chambou à la Tuilerie. Son mari était décédé au mois de juillet dernier.

Nous prions la famille et, en particulier M. Dumeaux, adjoint au maire, premier suppléant de la justice de paix, de croire à nos bien sincères condoléances.

Mauroux

Electrification. — M. Louis Garrigou vient de recevoir de M. le Ministre de l'Agriculture la lettre suivante :

« Vous avez appelé mon attention sur une demande formulée par la commune de Mauroux en vue d'obtenir une subvention pour l'établissement de son réseau rural de distribution d'énergie électrique.

« Afin de tenir compte de la situation exceptionnelle de cette collectivité, j'ai l'honneur de vous faire connaître que cette affaire sera comprise dans le plus prochain programme d'attribution de subventions de l'année en cours. — Veuillez agréer, etc... — Signé : Georges MONNET. »

Créglols

Nécrologie. — Nous apprenons la mort de Mme Veuve Delbos, institutrice en retraite, décédée à Créglols, à l'âge de 75 ans. Nous adressons à la famille nos bien vives condoléances.

Saint-Cirq-Lapopie

Conseil municipal. — Le Conseil municipal s'est réuni dimanche, M. le Maire a été autorisé à remplir les formalités pour passer l'acte de la vente de la maison Liauzu, vente qui sera effectuée par le curateur à la commune de St-Cirq-Lapopie, vers le 10 octobre prochain.

Arrondissement de Figéac

Figéac

Association des Mutués, Veuves et Ascendants. — Les membres adhérents à l'Association sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu le

dimanche 4 octobre, à 2 heures, à la mairie de Figéac.

Ordre du jour : Départ du camarade Roux, nommé à Angoulême ; Réorganisation du bureau ; Questions diverses.

Le bureau adresse un pressant appel à tous les camarades afin qu'ils viennent nombreux à cette réunion à laquelle assisteront le Président Troupel et Mme Robinet, les dévoués dirigeants de la Fédération du Lot.

Bagnac

Hyménée. — On annonce le prochain mariage de Mlle Calvet, du village de Costerouste, avec M. Dourne, charpentier à Capdenac. Nos meilleurs vœux de bonheur aux futurs époux.

Capdenac-le-Haut

Mort de l'ancien maire. — C'est avec regret que notre population a appris la mort de M. Julien Lacourt. Il avait été maire de Capdenac-le-Haut, de 1907 à 1935. Ses obsèques ont été célébrées lundi, au milieu d'une nombreuse assistance. Au cimetière, M. Longuet, conseiller municipal, a adressé le dernier adieu au regretté disparu dont nous prions la famille d'agréer nos sincères condoléances.

Carayac

Election municipale. — Dimanche a eu lieu une élection municipale à Carayac. M. Pégourié a été élu.

Thémines

Carnet blanc. — Mercredi a eu lieu à Rocamadour le mariage de M. Darnis Louis, conseiller municipal, du village de Lestrade, avec Mlle Gratias Maria, de Gramat. Nos compliments et nos vœux de bonheur aux nouveaux époux.

Divers. — La température s'est très sensiblement rafraîchie. Est-ce déjà le commencement du terrible hiver annoncé ?

Espédaillac

Acte de probité. — Mardi, les jeunes Maria et Simone Carbonié, élèves de notre école publique de filles, trouvèrent sur la route un stylo qu'elles s'empressèrent de porter à la mairie où on peut le réclamer. Nos compliments à ces honnêtes enfants.

Conseil municipal. — Le Conseil municipal s'est réuni à la mairie, dimanche, à 10 heures. Onze conseillers étaient présents.

Trois demandes d'assistance aux femmes en couches ont reçu avis favorable.

Arrondissement de Gourdon

Gourdon

Objets trouvés. — Une pochette contenant un mouchoir et un chapelet, par Mlle Jeanne Delpech, avenue Cavaignac ; une roue de secours pour automobile, par M. Merle Edouard, marchand de vin en gros à Assier (Lot) ; une paire de gants en peau, par Mlle Joséphine Lafage, avenue Gambetta ; deux paires de gants, par le jeune André Bourgade, rue du Petit-Château.

Objets perdus. — Un capuchon pour bébé, par Madame Picou, rue Molinié-Montagne.

Gramat

Hyménée. — Samedi a été célébré le mariage de Mlle Yvonne Bonhomme, avec M. Robert Ruscasse, négociant à Terrou (Lot). Nos meilleurs vœux de bonheur aux jeunes époux.

Martel

Foire. — C'est samedi 10 octobre que se tiendra la prochaine foire à Martel. On sait qu'à cette foire, nombreux sont les bestiaux qui sont amenés.

St-Germain-du-Bel-Air

Notre foire. — Malgré les travaux de la saison, la foire du 25 fut assez importante, mais les cours sur le bétail avaient tendance à la baisse.

Cours pratiqués : bœufs de boucherie, de 175 à 190 fr. ; bœufs de travail, de 180 à 200 fr. les 50 kilos ; moutons de boucherie, de 3 à 3 fr. 50 le kilo ; porcelets, de 120 à 150 fr. la pièce ; poules, 4 fr. ; poulets, 4 fr. 50 ; lapins de choux, 1 fr. 75 ; canards, dindes, 4 fr.,

le tout la livre ; œufs, 4 fr. 50 la douzaine.

Lapins de garenne, de 4 à 5 fr. la livre ; oies pour engraisser, de 80 à 100 francs la paire.

Beaucoup de jardinage vendu à bas prix.

Salviac

A la justice de paix. — M. J.-J. Bussière, juge résidant au Tribunal de Gourdon et juge de paix à Salviac, frappé, en tant que juge résidant, par la limite d'âge, est nommé juge de paix à La Fère-en-Tardenois (Aisne). M. Bussière était juge de paix de Salviac depuis le 1^{er} octobre 1934. Par son tact, sa courtoisie liés à d'excellentes qualités professionnelles cet éminent magistrat avait su s'attirer l'estime et la sympathie de tous.

Au nom de la population de Salviac, nous lui présentons tous nos regrets en raison de son départ.

Dans l'enseignement. — Mlle Yvonne Delord, institutrice à Salviac, est nommée détachée au Cours complémentaire de jeunes filles de Cahors ; elle est remplacée à Salviac par Mme Molinié, épouse de M. François Molinié (instituteur, du cadre de Seine-et-Oise), fils de l'estimé maire de Marminiac.

Souillac

Auto contre auto. — A l'angle de la rue Gambetta et de la vieille poste, la voiture des établissements Philips est entrée en collision avec celle de M. Pagès, restaurateur à Souillac. Il n'y a eu que des dégâts matériels.

Nécrologie. — Nous avons appris avec regret la mort de M. Chassaing Eloi, ancien quincaillier, décédé à l'âge de 70 ans. Ses obsèques ont été célébrées mardi matin au milieu d'une nombreuse assistance qui a témoigné de vives sympathies à Mme Chassaing, à la famille, auxquelles nous adressons nos bien vives condoléances.

Lacave

Nécrologie. — Nous apprenons avec regret la mort de Mme veuve Philomène Roussel, décédée à l'âge de 80 ans. Les obsèques ont été célébrées lundi et l'inhumation a eu lieu au cimetière de St-Soy.

Nous adressons à la famille nos sincères condoléances.

Bétaillé

Obsèques. — Mercredi dernier ont été célébrées, à Bétaillé, les obsèques de M. le chanoine Bourès, ancien aumônier de l'hôpital de Cahors, décédé, subitement, dimanche soir à Cahors. M. le chanoine Bourès était originaire de Bétaillé où résident de nombreux parents. Une foule nombreuse a assisté aux obsèques et a témoigné de vives sympathies à M. et Mme Bourès, du Ségal, M. et Mme Olié, de Puybrun, M. et Mme Capelle, de Paris.

Dernière heure

Au Sénat

Dans la séance de mercredi matin, le Sénat a discuté le projet de loi monétaire. M. Abel Gardey, rapporteur de la Commission, prend la parole. « En fait, dit M. Gardey, le Gouvernement a rendu la dévaluation inéluctable. Reste à voir si la manière dont il entend réaliser l'opération est de nature à nous procurer un monnaie stable, à provoquer l'assainissement de nos finances et à ranimer notre économie. »

M. Farjon ne votera pas le projet. M. Chaumié combat le projet. Dans la séance de l'après-midi, M. Lémery s'élève contre le projet et déclare : « Votre politique a fait faillite. On ne confie pas la liquidation d'une faillite au failli lui-même. » M. Vincent-Auriol, Ministre des Finances, soutient le projet et fait appel à un civisme de chacun. Il compte sur les républicains du Sénat pour le soutenir. M. Cailiaux prononce un éloquent discours et fait la critique du projet. La discussion générale est close.

L'article 1^{er} du projet est voté par 137 voix contre 127. L'ensemble du projet est voté par 141 voix contre 125.

DÉPÊCHES

La question monétaire et l'Angleterre De Londres. — Le « Financier » annonce que la Banque d'Angleterre, en coopération avec les autorités financières françaises, prépare la voie à la reprise normale des opérations en France. Elle offrira hier 96 francs pour la livre. Le gouvernement de l'Inde a décidé de maintenir la parité actuelle de la roupie en fonction de la livre.

En Espagne

De Corogne. — On annonce que Madrid aurait l'intention de dévaloriser la peseta, le Ministre des Finances aurait rédigé un décret en ce sens.

De Madrid. — Les insurgés du secteur de Tolède ont tenté de s'emparer du village d'Oliac, à 10 kilomètres au nord de Tolède, route menant à Madrid. Les gouvernementaux ont réussi à les rejeter du côté gauche de la route, en direction de Burgos. Une contre-attaque a amené les gouvernementaux à 5 kilomètres de Tolède. Les républicains dominent Burgos qui, dans l'après-midi, a été bombardé par un train blindé gouvernemental. Oliac et Burgos ont été copieusement bombardés par l'aviation des forces en présence.

Paris, 1 h. 10.

Au Sénat

De Paris. — La séance du Sénat prévue pour 9 h. 30, ce matin, a dû être renvoyée à 11 h. 15, la Commission des Finances n'ayant pas terminé l'examen du projet. On estime qu'il pourrait y avoir encore, deux ou trois navettes, entre les deux Assemblées. Vers 10 h. 30, le ministre des Finances, qui paraissait assez satisfait, a déclaré dans les couloirs du Sénat que tout s'arrangerait. Enfin, on annonce qu'un projet spécial concernant les anciens combattants serait déposé.

P. FRANCES

Librairie — Papeterie 36, Boulevard Gambetta vous offre pour tout achat de 25 francs UN BON de participation à la LOTERIE NATIONALE qui vous permet de gagner l'un des lots suivants :

30.000 francs
10.000 »
5.000 »
1.000 »
500 »
300 »
100 »
10 »

Veuillez le consulter et constater que ses fournitures sont irréprochables et ses prix les plus réduits.

FOURNISSEUR OFFICIEL DES LYCEES ET DE L'ECOLE PRIMAIRE SUPERIEURE

REMERCIEMENTS

Monsieur l'Abbé Georges HÉREIL, curé à Larroque-des-Arcs ; Mademoiselle Cécile HÉREIL ; Monsieur et Madame Jules HÉREIL et leur fils Fernand ; Monsieur et Madame Elie HÉREIL ; Monsieur Georges HÉREIL, Docteur en droit ; Monsieur et Madame Pierre ANTONINI et leur fils ; Madame Veuve BÉNEDICTY, née ASTRUC ; Monsieur FOURNET Charles ; Les familles BÉNEDICTY, ADER, FOURNET, REY, BIZET, DURAND et DEBAR, remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné des marques de sympathie ainsi que celles qui ont bien voulu assister aux obsèques de

Madame Veuve Angèle HÉREIL Née ASTRUC

IL A ÉTÉ OUBLIÉ dimanche dernier, après 4 heures, à la Cathédrale, devant la chapelle du St-Sacrement, un parapluie noir, canne noire à fleurs blanches, recourbée. Prière de le rapporter au Commissariat.

Ménage 28 ans

sans enfant, demande place mari, chauffeur, jardin, femme, bonne à tout faire Ecrite : DELPECH, à St-Caprais (Lot)

AVIS DE DÉCÈS Monsieur et Madame Jean BUGES ; Monsieur Maurice BUGES ; Monsieur et Madame DELHES et leur fils ; Monsieur et Madame BASTIDE, et tous les autres parents ont la douleur de vous faire part du décès de

Madame Veuve BUGÈS Née CASTELA

leur mère et tante, décédée à Cahors dans sa 73^e année, et vous prient d'assister à ses obsèques qui auront lieu vendredi matin, 2 octobre, à 8 h. 3/4 en l'Eglise Saint-Urcisse. Réunion à la maison mortuaire, place Rousseau.

Pour rassembler ses idées

« Depuis quelques mois, mon cerveau s'obscurcissait, mes idées ne venaient plus, j'avais du mal à trouver mes mots. J'attribuais cet état à la fatigue et au surmenage. C'est alors que je pensais à la Quintonine et me mis à en prendre régulièrement. Le résultat a été rapide, mon esprit est redevenu alerte, ma fatigue a disparu et j'ai vite retrouvé ma facilité d'élocution. » M. J. V., comptable, Lunéville. La Quintonine vaut seulement 4 fr. 95. Ttes Phies et Phie Oriac à Cahors.

POUR TOUS VOS TRAVAUX

de SERRURERIE, CHARPENTE MÉTALLIQUE, TOLERIE, FERRONNERIE D'ART, etc.

CONSULTEZ LES

ÉTABLISSEMENTS

DUBOIS, DESPRATS & CRESPEAU

Rue de la Poudrière

CAHORS

SOUDEURE AUTOGENE TOURNAGE

AJUSTAGE

Exécution rapide de tous ces travaux

Liquidation Générale

Tout le stock sacrifié au-dessous des prix de fabrique. Voir chez COMBROUSE, Mesures, 3, rue du Maréchal-Joffre, CAHORS. Entrée libre. Ouvert le dimanche jusqu'à 15 heures.

Déménagements Groupages réguliers

Demi-tarif en retour CENTRE, LOT ou région. Dépôt à Cahors PETIT, 65, rue Dulong, PARIS (Carnot 46-57)

ETUDE

DE

M^e BOYER

HUISSIER A CAHORS

4, rue Blanqui

VENTE VOLONTAIRE

aux

Enchères publiques

Le dimanche 4 octobre 1936, à 13 h. 30 il sera procédé à Camy (près Luzac), à la vente aux Enchères publiques de meubles divers comprenant : Plusieurs lits avec matelas, grand buffet Renaissance avec table à rallonges, chaises italiennes, une table à rallonges Henri II et 6 chaises cuir, chaise-longue, lits pliants avec literie, chaudrons, plusieurs bureaux, lavabos et objets divers. Un lot important de barriques, demi-muides, une cuve de 20 barriques, une charruie et une décauvallonneuse. 12 0/0 en plus au comptant.

FILLE DE PRINCE

ROMAN PAR

MAX DU VEUZIT

— Notre mariage, Alex, va se trouver retardé... un peu ! Mon père vient de me faire la plus belle des surprises : il souhaite que je fasse avec lui un magnifique voyage à travers la France, la Belgique et la Hollande. Dans mes rêves d'espoir, jamais je n'aurais osé envisager un si grand bonheur : voyager avec mon père, dans le plus délicieux tête-à-tête et la plus grande communion d'idées... Comprenez-vous, Alex, ce que représente pour moi la miraculeuse nouvelle : mon père m'est rendu ! Et je vais connaître cette belle joie : vivre avec lui pendant quelques semaines !

— Je ne puis que vous féliciter, Gysse, de cet heureux événement... Moi qui ai connu vos angoisses et vos attentes, je sais combien vous devez vous réjouir aujourd'hui... Le retard apporté à notre mariage me... chagriner un peu, vous le devinez ; mais je vous aime trop pour vouloir même exprimer un regret... J'attendrai qu'il vous plaise... ainsi qu'à votre famille, de fixer la date de mon bonheur. Pourvu que rien ne vienne, un jour,

empêcher notre union, tout ce que vous déciderez sera bien fait.

Le ton était, comme toujours, très franc et très sincère. C'est ainsi qu'il sonna aux oreilles de de Wriss, qui approuva de la tête les paroles de sagesse du garçon. Mais pour Gysse, qui connaissait les moindres inflexions de voix de son fiancé, comme les plus petits tressaillements de son visage, elle devina la déception qui atteignait l'officier et les doutes tourmentés que la correction l'empêchait d'exprimer.

Tout émue soudain, elle sourit tendrement à celui qui l'aimait avec tant d'abnégation et, ses grands yeux aimants rivés sur les siens, elle chercha à le reconforter en le rassurant : — Mon père permettra certainement, Alex, que vous nous rejoigniez aux principales villes que nous allons traverser dans notre splendide randonnée.

— Excellente idée, approuva de Wriss avec indulgence, pendant qu'un sourire de soulagement détendait les traits mûres du jeune homme.

— De cette façon, expliquait Gysse, mon père apprendra à vos connaître et à apprécier vos qualités... De cette manière aussi, je pourrai m'assurer que vous êtes toujours un fiancé modèle...

Et, se mettant coquettement à rire :

— C'est que je suis terriblement exigeante, moi !... Je vous scandaliserai, mon père, vous verrez ! Car

maintenant que je vous ai retrouvé, père chéri, Alex n'a qu'à bien se tenir ; il va savoir ce qu'il en coûte d'épouser une jeune fille qui a des parents affectueux et une famille vigilante... Mon cher grand ami, je crois qu'au fond, il me faudra vous plaindre beaucoup d'avoir une fiancée comme moi !

— Les Bretons sont très fatalistes, petite Gysse. Si c'est ma destinée d'être votre époux, j'espère bien que je n'y échapperai pas !

Il se pencha et baisa avec ferveur la petite main que Gysse venait de blottir entre ses doigts virils.

De Wriss le regardait, souriant à quelque vision intérieure...

Lui, le sceptique qui ne croyait plus à rien, sinon aux forces vives, instinctives, qui dominent l'individu, était presque étonné de se sentir ému de leur bonheur... Peut-être parce que Gysse lui évoquait une autre image, très belle et très présente malgré tant d'années écoulées... celle de Valentin...

— Sa jeunesse, sa foi, son ardeur... Tout ce qui avait été lui-même autrefois et que les déceptions et l'amertume d'une vie solitaire, livrée au seul objectif de l'argent monnayable, lui avaient fait oublier.

Et de Wriss continuait de sourire avec indulgence et douceur à la vie qui commençait pour lui... Par la grâce d'une suave jeune fille qui était la sienne, l'homme allait réapprendre à aimer et à croire...

La vie n'a pas déçu Gysse ; son mari est bien l'homme affectueux et bon qu'elle avait deviné en lui.

Il habitait Paris une partie de l'année.

Gys de Wriss, comme de son côté le juge Chauzeles, ont trouvé que la Bretagne était vraiment trop éloignée de Lyon aussi bien que d'Amsterdam.

Paris, point intermédiaire entre ces deux directions opposées, est apparu à tous comme une ville stratégique de première importance pour abriter un jeune couple que chacun souhaitait de souvent rencontrer.

De Wriss a donc fait cadeau à sa fille d'un délicieux petit hôtel que les grands arbres du parc de la Muette limitent d'un écran de verdure.

Pour meubler le nid douillet, le juge Chauzeles s'est séparé de ses babuts anciens et de ses fauteuils les plus beaux ; il a voulu qu'à Paris sa petite-fille pût retrouver un peu l'ambiance ancestrale des vieux bourgeois lyonnais dont elle était issue.

Et maintenant, tout le monde est content. Gysse trouve tous les prétextes pour faire un bond, le plus souvent possible, jusqu'à Lyon où l'accueille avec tant de tendresse le grand vieillard solitaire, dont elle est toute la joie. Avec elle, qu'il accompagne partout où elle va, Alex apporte un peu de vie, d'entrain et de mouvement dans la grande maison silencieuse, au point que Marine oublie, en l'écoutant, d'activer le service, ce

dont le juge Chauzeles ne paraît plus s'apercevoir.

De Wriss a été plus pratique, comme l'exigeait d'ailleurs son tempérament. Dans l'hôtel de sa fille, il s'est réservé un petit coin bien à lui : une chambre et un cabinet de travail. Et, puisque ses multiples affaires l'appellent souvent dans la capitale française, il peut à la fois jouir de la présence de Gysse et s'occuper de ses propres intérêts.

Cet arrangement, qui lui réserve l'indépendance en même temps qu'il assure la liberté du jeune couple, a donné satisfaction à tout le monde : au père qui aime profondément sa fille à présent et à Gysse qui voit ce lui-ci librement, sans être obligée d'aller à Rotterdam...

Il n'y a que Maryvonne dont nous ne parlons pas... Mais la vieille nourrice est une sage : entre la Bretagne et « sa princesse », elle n'a pas hésité !